

Kenneth White

Les grandes rencontres sont exceptionnelles. Un auteur peut rater son public, de même qu'un public peut rater son auteur et c'est grand dommage. J'ai failli rater Kenneth White.

Moi, méditerranéenne, fille du grand bleu, j'ai rencontré le celtique, l'armorique, l'atlantique, le gaélique, le géopolitique.

D'origine écossaise, né à Glasgow en 1936, Kenneth White poursuit ses études de littérature et de philosophie à Glasgow, Munich et Paris. Son itinéraire ne fait que commencer. Sa pensée, nourrie des philosophies orientales et extrêmes orientales, ne sépare pas la vie de l'esprit de la vie du corps. Il lit de nombreux auteurs dont la pensée est en harmonie avec la sienne. Il écrit des essais, des récits, des poèmes tous documentés à la manière d'un anthropologue avant d'aboutir à une œuvre finale.

Le travail qu'il fait est un travail sur soi, pour toujours revenir à l'observation de la nature : la posture des choses, la forme d'un bouleau, le vol d'un oiseau, le glissement d'une couleur, la découpe d'une feuille, l'intimité d'un coquillage, observation qu'il appelle « biocosmopoétique » ou « biocospoétique ».

Souligné par mon ordinateur soit comme un mot mal orthographié soit comme un mot inconnu BIOCOSPOETIQUE est un de ces mots créés par K. W. pour traduire le chemi-

nement pesé, expérimenté de sa pensée et qui souvent prend des années et toujours en corrélation avec ses connaissances structurelles de la langue française. K.W. écrit dans sa langue maternelle, Marie-Claude White traduit son œuvre. K.W. connaît parfaitement le français et ses structures, mais pense et écrit dans sa langue natale celle qui est donnée gratuitement et est inscrite en lui. Marie-Claude White transgresse parfois le sens d'un mot anglais pour lui apporter une ou des nuances qu'elle sent chez Kenneth White qui approuve ces libertés. Tolérant, K.W. a cependant un regard exigeant sur certaines libertés de traduction.

BIOCOSPOETIQUE est construit à partir des mots clés de sa recherche qui sont, le bio, le cosmos, et la poésie. Quand K.W. écrit que « la poésie est peut-être le rapport le plus vif entre la nature et la pensée », ce sont sans aucun doute les mots « nature » et « pensée » qui caractérisent l'œuvre de cet homme particulier dont l'originalité a fait de lui l'un des grands poètes contemporains .

Installé en France depuis plus de trente ans, il a occupé une chaire de « Poétique du XXe siècle » à l'université de Paris Sorbonne. En 1983, « La Route Bleue » obtint le prix Médicis étranger (Editions Grasset)

Dans la préface de son livre, Kenneth White écrit que c'est à l'âge de onze ans que « Le Labrador » lui fit signe. Il rêve pendant trente

ans du Labrador jusqu'à en faire un pays mythique. Puis il passe à la réalité, décide de le connaître.

« La Route Bleue » est la confrontation du rêve à la réalité. Cette découverte est un choc comme l'est pour nous la lecture de ce récit de voyage et autobiographique. Son imaginaire et son itinéraire sont lumière et chant, sont rencontre de La Baleine Blanche et du grand vent. Le Nord, l'extrême Nord. Le Grand Fleuve, les jetées et promontoires, les caps, les mouettes, le cri de la mouette rose... Sa pensée nage idées-poissons, vole idées-oiseaux, pour arriver à cette idée maximale de la poésie du monde, à ce nouvel espace qu'est en train d'ouvrir Kenneth White dans la littérature européenne.

LABRADOR

ou

LE GRAND RÊVE EVEILLE

est le poème qui clôt la « Route Bleue ». Poème d'une éblouissante beauté, et qui correspond à la définition que Wallace Stevens donne du poème : « la fiction suprême ».

En 1985, il reçoit le « Grand Prix du Rayonnement français de l'Académie Française ».

Kenneth White a senti depuis bien longtemps l'importance de la nature dans la vie physique et la philosophie de l'homme. Ecologiste avant l'heure ? Il ne connaissait pas encore le mot, mais il savait qu'il avait un besoin vital de contact avec l'environnement. Il dit avoir rencontré le mot « écologie » pour la première fois en lisant H.G.Wells dans : «The Outlook for Homo » (les perspectives de l'homo sapiens), datant de 1942, alors qu'on ne l'utilise en France que depuis les années 70.

Dans sa recherche d'une « renaissance de la poésie », Kenneth White rejette toute poésie qui ne parle que « du moi », toute poésie qui réponde aux contraintes d'une forme et qui ignore la liberté de l'espace. La poésie pour lui est la connaissance d'un monde ni politique, ni social, ni introverti vers un moi triste et pleureur ; mais qui est essentiellement tournée vers les espaces, vers les sensations archaïques, vers les terres, les mers, les continents, ce qu'il appelle son « nomadisme ».

K.W. est écossais. Il vit en France de 1956 à 1963, retourne dans son pays en 64 et revient en France en 1969 : Trois périodes importantes de son cheminement. Chacune correspond à un approfondissement de sa pensée. Sa recherche de la poésie-prose du monde fait de lui ce nomade intellectuel qui veut dire sa poésie cosmographique et il y a en lui l'Europe, l'Asie, l'Amérique.

Après avoir parcouru la côte Ouest de son pays natal, l'Écosse, il écrit « Grand rivage » : Il y fait son itinéraire à la fois mental et physique. Long poème, ce livre représente des années de travail pour aboutir à une poésie pure extraite de la matière naturelle, sans artifice, poèmes situés dans des espaces géographiques différents et qui deviennent de plus en plus méditatifs, en particulier «Mahamudra» ou « le grand geste », œuvre majeure de Kenneth White qui cherche à dégager un nouvel espace culturel.

En 1959 il décide de quitter Glasgow pour se retrouver de nouveau en France et dans une région particulière, Les Pyrénées occidentales.

Il écrit « Atlantica », long poème qui paraît en 1986. Poème sinusoïdal en mouvements et méditations, Sa pensée poétique se fonde dans son écriture sur des références, au départ, exté-

rieures à lui-même. Principe essentiel selon lequel un poète peut puiser ailleurs que dans sa conscience ou son inconscient personnel. Tous ces poèmes ont un lieu géographique, comme un port d'attache.

La « géopoétique » est l'idée fondamentale de la pensée poétique de Kenneth White : Se servir avant tout de la géographie universelle, celle sans laquelle il n'est guère possible de comprendre ce qui est en nous et en dehors de nous. Rappel de la figure du dehors de K.W, le dehors qui est l'éloignement dans la première acception du mot mais surtout ce cheminement vers le dehors qui nous rapproche de l'essentiel de notre intelligence pour établir un rapport originel avec l'univers.

Après tout un concours de circonstances Kenneth White s'est installé il y a quelques années en Bretagne et y vit toujours. Les Côtes du Nord, « un ermitage avec des moyens de communication », dit-il et l'intensification de son intérêt pour une certaine géographie, la côte ouest de l'Europe.

Il écrit sur une période de neuf ans « Les Rives du Silence » recueil constitué de trois livres distincts. Des poèmes courts, des poèmes plus longs et un seul long poème qui constituent une étape importante de sa quête géopoétique à travers le monde. K. W. n'aime pas beaucoup que l'on parle de quête quand il s'agit de son travail. Pour moi, il peut s'agir d'une quête philosophique, cosmographique, face à l'univers qui, me semble-t-il, est la clé de voûte de la pensée de K.W.

J'ai rencontré et connu Kenneth White en Bretagne à Trébeurden chez des amis dans une jolie maison « Kerig An Awel » « La petite maison dans le vent »

Je connais Trébeurden depuis de nombreuses années. La Méditerranéenne que je suis, aux cheveux blondis par le soleil d'Afrique et la mer bleue salée, a passé de longs printemps cet été dans ce coin de Bretagne et a aimé ces côtes tourmentées ou accidentées, ces plages aux noms étranges et lointains, ce sable blanc ou rosé, ce vent déroutant et ces pluies bruines qui froissent le paysage Côte d'Armor, et ces marées phénomène géographique atlantique qui me stupéfiaient et me fascinaient. Eternel mouvement de la vie, du recommencement de la vie, de l'espace perdu et retrouvé.

Le poème de Kenneth White « Marée basse à Landrellec » me plaît, me touche par l'énergie qui s'en dégage, par le mystère qui l'enveloppe, la magie des mots, les couleurs un peu morbides et leur sensualité.

Voici :

MAREE BASSE A LANDRELLEC

1.
Mer pleine encore

mouettes immaculées
sur les hauts promontoires

calme océanique
2.
Lente, très lente
la mer quitte les rochers

laissant une frange
d'algues archaïques
3.
qu'un corbeau avide
fourrage avec fièvre
3.
Les sables à présent dénudés

POESIE

tantôt lisses, tantôt cannelés

la mer un scintillement bleu au loin
long après-midi de silence

brisé par le cri des goélands

4

Plus bas entre les rochers
Etrange vie marine

Baroque beauté

Cette éruption de rugueuses balanes

Berniques
Fermées comme des Chinois

Là-bas
Bleue et noire
Une épaisse plaque de moules

L'herbe ondulante des posidontes
5.

Dans cette flaque tranquille
Parmi les éponges jaune vert
Les hydraires roses
Et le bleu des mousses irlandaises

Des crabes tâtonnent

De leurs pattes maladroites

6.

Dans cette autre
Gelées lunaires
Les vertes couronnes de chair
Des anémones

Une étoile hyperboréenne

7.

Un crabe (de Jonas ?)
Calé dans une crevasse

Remuant ses antennes
Attend

8.

Murmure de la marée
Qui remonte à présent

Brissements blancs çà et là
Le long de la baie

Soleil déclinant
Or froid

KENNETH WHITE

(traduction de l'anglais par

Marie-Claude White) (Mercure de France).

Lydie Koskas